

COMMUNAUTÉ

IL ÉTAIT UNE FOIS...LE BIROBIDJAN

Joëlle Perelberg

Quand Olga est arrivée de son Birobidjan natal à Saint-Petersbourg pour poursuivre ses études lyriques dans la capitale culturelle de la Russie, ses camarades lui ont aussitôt demandé: « tu es juive? tu parles yiddish? »...Que nenni.



Car la République Autonome Juive, dont la capitale est Birobidjan, création de Staline au début du siècle précédent, n'a jamais eu plus de 20% de Juifs dans sa population. Aujourd'hui il n'en reste que 3%, essentiellement des Juifs susceptibles de bénéficier de la loi du retour en Israël, beaucoup moins de « Juifs selon la Hala'ha », la population étant essentiellement russe.

C'est une région juive d'opérette!

Que l'on arrive par la route, où l'on est accueilli pas un obélisque monumental affichant de part et d'autre ce nom en caractères cyrilliques et yiddish, ou par la gare où une gigantesque ménorah trône, le voyageur pense arriver « autre part ».

Un autre part imaginé par le Parti dès 1917...

Sous prétexte de donner une terre à la « nationalité juive », les dirigeants du Commissariat du peuple à la Défense eurent l'idée d'utiliser cette terre d'extrême-orient comme région de colonisation juive. Une terre désolée, quasi inhabitée, aride, au climat rigoureux, contenant la frontière avec le

Japon - qui à l'époque occupait la Mandchourie - par un peuplement de la région.

On allait transformer les Juifs improductifs en agriculteurs, on les tiendrait écartés de la religion en imposant le yiddish comme langue officielle, langue également des écoles.

La « Région Autonome Juive » fut officiellement créée en 1934, et s'ensuivit une politique de colonisation offrant la gratuité du voyage, le logement et organisant des plans destinés au développement de la région. La propagande active toucha des immigrants et des aides conséquentes en provenance des Etats-Unis et d'Argentine... Mais une très forte proportion des colons repartit aussi vite qu'elle était arrivée...

On s'amuse du nom des rues qui apparaît en yiddish comme en russe sur les plaques bleues, et des caractères cyrilliques dessinés sur les enseignes des commerces avec des allures de lettres hébraïques.

Si ce n'est cette particularité, Birobidjan a l'allure un peu délabrée des villes soviétiques avec ses immeubles austères et ses larges avenues agrémentées d'espaces verts, mais aux trottoirs défoncés. Le voyageur est un peu surpris, cependant, par la quantité de voitures ayant leur direction à droite: renseignement pris, nombre de Birobidjanais (tout comme les russes de cette région d'extrême-orient) achètent leur véhicule d'occasion au Japon ou à la Corée, des pays qui ont choisi la conduite à gauche. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que la République Autonome Juive a demandé au pouvoir central de modifier les règles pour que la conduite passe effectivement à gauche... c'est au programme!

Le coeur de la ville s'articule autour de la place Shalom Aleichem, très coquette avec ses parterres de fleurs, ses drapeaux et les ballons colorés, et bien sûr la statue du grand maître de la littérature yiddish.

COMMUNAUTÉ

Il était une fois...le Birobidjan

Joëlle Perelberg

Le haut du pavé est tenu par les commerçants chinois qui occupent le marché avec des articles dont les prix défient toute concurrence. Ce sont aussi eux qui approvisionnent les fruits et les légumes... La frontière dessinée par le fleuve Amour est vite passée pour ces laborieux travailleurs. Normal que Birobidjan soit jumelée avec la ville chinoise toute proche de Hégang.

Un peu plus loin la place ombragée de la Victoire s'ouvre sur le monument aux morts de la 2ème guerre mondiale. Sur les dalles basaltiques listant les soldats tombés au champ d'honneur, on peut lire de nombreux noms aux consonances juives.

En ces jours de septembre, un ambiance de fête règne dans la ville dont les deux hôtels affichent complets: du 4 au 7 septembre se tient le festival des musiques juives du Birobidjan, un événement très attendu qui se déroule tous les deux ans.

Sur l'esplanade du théâtre philharmonique nous attend le concert de l'ensemble



« Dobranotch ». Un ensemble klezmer endiablé originaire de Saint-Petersbourg qui, d'emblée, nous met dans l'ambiance dont nous avons rêvé, nous, les voyageurs du groupe « Valiské ».

Nous n'avons pas encore eu le temps de découvrir que... la République Autonome Juive n'était qu'un décor.

Dans le superbe édifice de la « Philharmonique » nous allons assister à une série de concerts dont certains sont désarçonnants... A côté de la musique et des danses traditionnelles que nous sommes venus écouter, nous allons assister à certains numéros grotesques où l'on se croit transportés à Broadway: mais le public birodjanais est enthousiaste! Le groupe qui accompagne Valiské, formé par la merveilleuse chanteuse Lloica Czackis et ses « Mentsh », Alexis Kune et Samuel Maquin, donnera un récital très apprécié de chansons yiddish. C'est ici que nous allons rencontrer quelques yiddische mammas.

Elle se dresse au bord de la rue Mayakoskaya, la vieille isba de bois aux murs bleus qui abrite la synagogue Beth Techouva. Une maison humble et chaleureuse où nous sommes accueillis par Valérie, ses enfants, et son père qui, tout à l'heure, dirigera l'office. Nous y trouvons deux « aron hakodesh », car la communauté a récupéré celle en provenance d'une synagogue qui a brûlé jadis. Les rouleaux de la Torah ont été offerts par une communauté du Japon et les livres de prières hébreu-russe sont distribués par le Joint.

On y rencontre des petites gens, des personnes simples, âgées, qui trouvent sous ce toit l'amitié, le réconfort, un repas chaud, une aide substantielle avec de petits moyens. Mais Valérie, qui a récemment perdu son mari, parle de bientôt partir en Israël. Que deviendra la vieille synagogue et sa modeste communauté?...

Les deux bâtiments du centre communautaire Freyd se dressent fièrement sur la belle avenue Lénina. Avec le festival de musiques juives, c'est aujourd'hui la fête dans la cour du centre, la foule se mêle aux musiciens et aux danseurs. Construite en 2004 avec l'aide du Joint et de généreux donateurs, d'un côté se tient le bâtiment de la synagogue qui abrite à l'étage un musée exemplaire illus-

COMMUNAUTÉ

Il était une fois...le Birobidjan

Joëlle Perelberg

trant le judaïsme, ses traditions, les fêtes et la nourriture cachère. L'autre bâtiment offre des salles de cours et de réunions pour les différentes activités de la communauté, ainsi qu'une salle de restaurant. Aujourd'hui la cuisine est faite... à l'extérieur! Et le rabbin, né au Birobidjan, revenu au pays après avoir émigré avec ses parents en Israël, explique que ce sont leurs amis musulmans qui préparent sur une sorte de brasero un plat traditionnel. Sous contrôle rabbinique.

Un peu plus loin se trouve un édifice des années 40 abritant le musée, malheureusement fermé au jour de notre visite, et la bibliothèque... Shalom Aleikhem! Il ne subsiste que quelques milliers d'ouvrages yiddish et hébreu, en provenance de toute la Russie, qui ont survécu au pogrom de la culture juive des années 50. Parmi eux un Talmud imprimé à Vilna en 1886, un manuscrit original de Lénine traitant de la question juive, imprimé à Moscou en 1927, et bien sûr de nombreux ouvrages de littérature.

En face se dresse le bâtiment qui abrite les locaux du « Birobidjaner Stern », quotidien originellement publié en yiddish. Si aujourd'hui il est rédigé essentiellement en russe, il conserve toujours des pages bilingues yiddish/russe afin de perpétuer la langue juive... D'ailleurs sur la première page figure en yiddish une phrase disant « véritable journal en yiddish et en russe publié depuis 1930 ». Souhaitons-lui encore de belles années!

Grâce à un article trouvé sur le web, nous sommes partis à la recherche du vieux cimetière à quelques kilomètres de la sortie de la ville. Bâti sur un terrain marécageux, il disparaît sous les arbres et les herbes folles. Si les pierres tombales affichent à la fois l'étoile soviétique et celle de David, les caractères yiddish et les cyrilliques, la surprise est de découvrir parfois la croix orthodoxe, et qu'en fait s'y mélangent tombes juives et orthodoxes dans un joyeux capharnaüm entretenu par l'abandon.

A quelques kilomètres de Birobidjan, nous sommes aussi allés visiter Waldgaym, la première colonie juive de la Région et la survivante, on donne les derniers coups de peinture à l'église toute neuve... La vie de feu-ce-kolkhoze est immortalisée dans le musée local. Emotion vive de la part d'un membre de notre groupe qui, devant la photo d'un colon brandissant la première grappe de tomates produite, y revoit l'image de son père qui rêvait d'aller s'installer au Birobidjan pour y trouver le monde meilleur dont il avait entendu parler...

Théodore Herzl l'a rêvé, Staline l'a fait! Il a donné aux Juifs, cette terre dont ils rêvaient... cadeau qu'ils n'ont, semble-t-il pas pleinement apprécié.

Quatre-vingt ans après plane encore l'illusion de la Région Autonome Juive offerte aux citoyens russes de cette « nationalité ». La grande majorité des Juifs qui sont venus sur cette terre offerte sont repartis vers Israël lorsque les portes de l'Union Soviétique se sont ouvertes.

Parmi les vingt-trois de la ville, il ne reste qu'une seule école où l'on enseigne encore le yiddish. Cette année la chaire universitaire de yiddish sera supprimée au profit... d'une chaire de chinois.

Mais la comédie persiste... tout comme persiste la perpétuation d'un monde disparu aux confins de l'extrême-orient! Il était une fois le Birobidjan...

Joëlle Perelberg

